Homélie de dimanche 19 avril 2026
3e dimanche de Pâques
Lc 24, 13-35

Les deux disciples d'Emmaüs sont passés en quelques instants d'une profonde tristesse à une grande joie. Suivons leur chemin pour passer nous-mêmes des tristesses qui parfois nous envahissent à la joie.

- ***« Ils s'arrêtèrent tout tristes »*** La tristesse des deux disciples c'est la tristesse de la déception, de l'espoir déçu et même de l'espérance déçue. Ils espéraient que Jésus allait devenir le Roi Messie que le peuple juif attendait, ce Messie qui allait libérer Israël et apporter au peuple la liberté, la prospérité, la paix, le bonheur, tout ce qu'humainement nous espérons nous-mêmes. Au lieu de cacher leur tristesse, de ne pas la regarder en face, de l'enfouir au fond d'eux-mêmes ou de la ruminer, ils en parlent : ***« Ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé ! »*** Ils en parlent entre eux et avec cet étranger qui les a rejoints et qu'ils ne reconnaissent pas : *« Tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. »*
  Nous avons tous des moments de tristesse et notamment des moments de déception : déception dans notre vie personnelle trop fade, déception dans la vie professionnelle où nous n'avons pas la réussite espérée ; déception dans la famille où nos proches et notamment nos enfants prennent des chemins opposés à ce que nous espérions ; déception dans notre vie chrétienne car nous végétons nous-mêmes dans une foi routinière et passive ou parce que nos communautés chrétiennes sont loin d'être ce que nous souhaitons ; déception par rapport à l'Église qui n'arrive pas à annoncer la Bonne Nouvelle, l'Évangile de l'amour et de la joie, à notre monde déchristianisé et indifférent ; déception par rapport à notre monde où l'on n'a jamais entendu parler autant qu'aujourd'hui de guerres, de violence, de destruction massive. Oui, nous avons mille raisons d'être tristes et parfois cette tristesse nous envahit, nous déprime, alors que faire ?
  La première chose à faire c'est d'en parler comme le font les disciples d'Emmaüs, **c'est de parler comme deux de ce qui s'est passé, de notre déception, de nos espoirs déçus**. Il ne faut surtout pas cacher notre tristesse, essayer de l'ignorer ou de l'enfouir au fond de nous ou de la ressasser, de la ruminer parce qu'elle va nous ronger, nous miner, nous détruire ; **En parler c'est la faire sortir de nous-même**, la regarder en face, l'identifier, la mettre à distance, pour s'en libérer. Donc discutons de nos tristesses avec nos proches ou avec des étrangers, des personnes extérieures qui peuvent avoir un autre regard et un autre avis que les nôtres sur ce qui se passe en nous.

- ***« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! »***
  La deuxième chose à faire, après avoir parlé de nos tristesses, c'est de chercher à comprendre, de faire fonctionner notre esprit, notre intelligence humaine, pour comprendre les raisons de notre tristesse, pourquoi on est dans cet état, et surtout de chercher à comprendre le sens de ce qui nous arrive, les leçons qu'on doit en retirer et ce qu'on doit faire désormais pour que ça aille mieux. Jésus explique aux disciples d'Emmaüs que celui qui a été crucifié n'a pas voulu être le Messie tout-puissant attendu mais le serviteur de Dieu donnant sa vie pour le salut du monde comme tous les prophètes l'ont annoncé. En entendant ces paroles, ces explications, nous seulement l'esprit des disciples commencent à comprendre mais leur cœur

est touché, il devient même brûlant parce qu'ils ressentent en eux-mêmes que la mort de Jésus en qui ils avaient mils leur espoir n'est pas un échec, une déception mais un message d'amour, la manifestation d'un amour qui a tout donné pour le salut du monde : ***« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »***

Comprendre nos tristesses à la lumière des Écritures c'est donc comprendre avant tout que nos tristesses sont des manques d'amour en nous d'abord, autour de nous, dans nos communautés, dans l'Église, dans le monde. **Par conséquent plus nous sommes tristes, et plus nous devons mettre de l'amour autour de nous, dans notre vie, avec nos proches, et plus nous devons appeler les autres, les responsables, les dirigeants du monde et le monde entier à aimer, à aimer toujours plus en bâtissant la fraternité, la solidarité, la paix !** Plus l'amour surgit dans notre cœur, plus notre cœur devient brûlant, et plus la joie renaît en nous. Ne soyons pas des esprits sans intelligence, comprenons et faisons comprendre que nos tristesses et celles de tous sont des manques d'amour !

- ***« Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent. »*** Parler de nos tristesses pour nous en libérer, avoir l'intelligence de comprendre et de dire que nos tristesses sont des manques d'amour, enfin pour **retrouver la vraie joie, la joie chrétienne, cherchons à ouvrir nos yeux, les yeux de la foi, pour reconnaître dans notre vie le Christ marchant à nos côtés** et remplissant notre vie de sa Présence qui remplit notre vie et comble notre cœur. Ouvrir nos yeux pour reconnaître le Christ, c'est pratiquer ce qu'on appelle la relecture de vie. Au lieu de vivre à cent à l'heure ou d'être indifférent à ce qu'on vit, de ne pas y faire attention, sachons de temps à autre, le soir notamment ou à d'autres moments nous arrêter, faire une pause, méditer en nous demandant : « Qu'est-ce qui s'est passé dans ma vie aujourd'hui, en ce moment ? Si j'ai réussi tel projet compliqué alors que je n'y arrivais pas, est-ce grâce à moi ou à une lumière et une force qui m'ont été données ? Si j'ai fait telle rencontre providentielle au moment où j'en avais besoin, est-ce grâce au hasard ou à ce qu'on appelle la providence ? Si j'ai tenu bon dans cette épreuve qui m'accablait et m'écrasait et si je m'en suis sorti, est-ce grâce à mon courage, à ma volonté ou à une force supérieure qui m'a fait tenir debout ? Si j'ai bécu subitement ce magnifique moment de paix, de joie, de sérénité alors que j'étais excité, énervé, déprimé, ça n'a pu venir que du Ciel, Merci Seigneur ! »

  Oui ouvrons les yeux pour voir dans ce qui nous arrive, dans les évènements de notre vie, non pas des faits banals, quotidiens, routiniers, mais des signes de Dieu, des manifestations discrètes mais réelles de Dieu. Quand Jésus rompt le pain devant les deux disciples, il n'y a rien d'extraordinaire, c'est un geste banal mais ce geste banal est pour eux le signe que le Christ Ressuscité est là avec eux, leur joie est tellement grande qu'ils courent annoncer aux Apôtres la bonne nouvelle de la Résurrection. En pratiquant la relecture de vie pour discerner tous les signes simples et discrets de la présence du Christ Ressuscité, inévitablement notre tristesse humaine se changera en joie profonde, la joie de reconnaître que le Christ est cet ami qui marche avec nous pour nous apprendre à aimer comme il aime. Alors oui, discutons avec Lui de nos tristesses et de tout ce qui fait notre vie, avec Lui cherchons à comprendre ce qui se passe dans notre vie et ce que Dieu nous demande de vivre, et surtout cherchons à le reconnaître marchant avec nous et brûlant notre cœur de son amour. Alors il nous répètera comme il l'a dit à ses apôtres : *« Je vous donne ma joie et je voudrais que ma joie soit en vous parfaite ! »*

  Amen !

René Pichon